

# *Le livre en trois langues*

*En Décembre, au concert, souvenir d'agonie !*

*J'entendis, comment rendre un pareil souvenir ?*

*La douleur ineffable et gronder et gémir :*

*D'un grand maître german c'était la symphonie.*

*La vie intérieure, avec ses grands déserts,*

*Ses gouffres inconnus, son ciel et ses enfers,*

*Dans l'orchestre pleurait en sanglots d'harmonie.*

*Une nuit d'Août, au ciel, spectacle surhumain !*

*Je vis, mais comment peindre et comment faire croire*

*De cette sombre nuit la flamboyante gloire ?*

*De Dieu, dans le chaos, dut être ainsi la main !*

*Dix mille éclairs du ciel fendaient le voile sombre,*

*Éblouissants, muets, soupirs de feu dans l'ombre...*

*Leur grandeur formidable éclipsa le Germain.*

*Et la trombe sonore et l'orage de flamme,  
Énigmes pour mon cœur, torturèrent les airs ;  
Mais, quand la passion eut sillonné mon âme,  
Trois mondes, d'un seul coup, me furent découverts !  
Dans sa tourmente à lui vous trouvant un langage,  
Le cœur de votre angoisse un sens profond dégage,  
Ô tempête d'accords, ô rafale d'éclairs !*

*Henri-Frédéric Amiel (1821-1881)*

